

## L'indécision: un modèle négatif pour l'action?

### L'étymologie et ses enseignements

La langue française – héritière ici de la langue latine - désigne par le terme d'**indécision** une **conduite** somme toute assez commune qui se caractérise, comme nous l'indique d'emblée le **préfixe privatif «in»**, par le **manque, le défaut ou l'absence d'une décision**. Si nous nous référons au schéma classique de l'action et à sa division en trois étapes: délibérer, décider, accomplir, **l'indécis demeure en amont de l'action. L'indécis se trouve dans l'incapacité d'agir, tout en ayant tout ce qu'il faut pour agir**. C'est également le cas du **velléitaire**. Pour ce dernier cependant, c'est la **réalisation, le passage à l'acte qui fait problème**. Le velléitaire est bien capable de **projet**, mais il en reste au simple stade du **souhait**, de la **conception**. Il n'a pas la **volonté d'agir**. Dans le cas de l'**indécis**, par contre, ce qui **fait problème**, ce n'est pas l'accomplissement de l'action, mais **ce moment de rupture, de basculement irréversible qu'est la décision**. L'indécis ne parvient pas à **trancher**, c'est à dire à opter pour le préférable, à prendre un parti alors qu'un autre semblable serait possible. Il demeure dans l'**embarras** devant la **nécessité de choisir**. Le **moment du choix** est sans cesse reporté à plus tard, parce que l'indécis n'en finit pas de délibérer, s'enferme dans une **inspection** ou une **inquisition sans fin**, trouvant toujours de bonnes raisons de ne pas préférer un parti à un autre. Descartes, à l'article CLXX des *Passions de l'âme*, donne de l'indécision la définition suivante *«une espèce de crainte qui, retenant l'âme comme en balance entre plusieurs actions qu'elle peut faire, est cause qu'elle n'en exécute aucune, et ainsi qu'elle a du temps pour choisir avant de se déterminer»*.



L'indécis Jean Dubuffet 1958

La construction même du terme «in-décision» semble marquer, comme le note Philippe Fontaine dans son manuel sur *L'action*, une «*imperfection du vouloir*» qui est parfois «*douloureusement ressentie*». «*L'hésitation ne peut tout au plus qu'exprimer non ma puissance, mais mon impuissance; j'éprouve non ma possibilité, mais mon impossibilité; je suis dépassé par les événements, incapable, dans un premier temps, de trancher*».

Suivant les époques, on a donné d'une telle **déficience** une **explication psychologique** – on voit souvent dans l'indécis un troublé ou un anxieux -, **morale** ou **médicale**. Ainsi l'Europe chrétienne, sous l'influence des Pères de l'Eglise, a longtemps dénoncé l'indécision comme un **vice** découlant de ce **péché majeur** qu'est l'**acédie**. Une conséquence néfaste de cette tristesse excessive et souvent accablante qui se traduit par l'indifférence et l'apathie est l'**indécision**, l'**inconstance** et l'**instabilité** dans les **projets**. Aujourd'hui, le prestige du **modèle médical** est devenu tel qu'on a tendance, en vertu d'une extension indéfinie du **concept de maladie**, à considérer l'indécision comme un **phénomène morbide** ou une **disposition pathologique**.

**De nombreuses analyses littéraires ou philosophiques, chez les anciens comme chez les modernes, viennent conforter cette vision négative de l'indécision.** Sur le plan littéraire, on peut évoquer le célèbre passage du Tiers Livre de *Pantagruel* (chapitres IX et X) dans lequel Rabelais décrit les **tergiversations burlesques de Panurge** devant la décision de savoir s'il doit ou non **se marier**. Son interminable litanie de «si» et de «mais» montre un homme perdu parce qu'il est incapable de **s'assurer de son vouloir**. Se moquant de lui-même, Panurge comparera à ce propos son hésitation à «*la chanson de Ricochet*» (une ritournelle qui n'en finit jamais). Sur le plan philosophique, une figure restée célèbre est la **figure scolastique** attribuée à Buridan du fameux **âne paralysé par l'impossibilité du choix**, et finissant par mourir de faim et de soif entre un seau d'eau et un picotin d'avoine.



L'âne de Buridan

On doit à Descartes une condamnation particulièrement sévère des esprits indécis qui sont toujours des «*esprits faibles et chancelants*». Dans *Les passions de l'âme* il assimilera l'indécision à l'**âme faible**, celle qui «*se laissant continuellement emporter aux passions présentes, lesquelles étant souvent contraires les unes aux autres, la tirent tour à tour à leur parti*» se trouve ainsi conduite à «*un état déplorable*»(article XLVIII). Ainsi livrée à l'agitation affective et au vertige des passions, l'âme faible s'épuise de l'intérieur dans une sorte de ballottage, à l'image de ces voyageurs égarés en forêt qui sont évoqués dans la *Troisième Partie du Discours de la méthode*: manquant de repères, ils se contentent «*d'errer en tournoyant, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre*».

Ne peut-on cependant **reprocher** à Descartes d'avoir **confondu irrésolution et indécision**? Il est significatif à ce propos que les voyageurs égarés que nous décrit Descartes ne pensent à aucun moment à délibérer, disputer sur le parti à prendre. L'**irrésolu**, qui vit dans la **dispersion permanente** et le **laisser-aller**, est sans doute bien un **esprit faible** qui manque de **constance** comme de **fermeté**. Incapable de dominer son agitation intérieure, il se tourne telle une girouette à tous les vents. Il en va différemment dans le cas de l'**indécis**, dont l'incertitude, reconnaît Descartes lui-même à l'article CLXX des *Passions de l'âme*, est souvent la conséquence d'un **excès de perfectionnisme**, «*d'un trop grand désir de bien faire*» qui l'enferme dans ses scrupules.

## Le modèle de l'homme résolu

**Si l'indécision est dénoncée comme faiblesse, voire comme vice, la capacité à prendre des décisions est généralement considérée comme une qualité, une marque de force d'âme.** Imagine-t-on à ce propos le **Prince** donné en exemple par Machiavel **douter de ses propres décisions**?

C'est d'une telle **force d'âme** que fait preuve **Rodrigue** dans la tragédie de Corneille. Certes, Rodrigue se trouve confronté à un cruel **débat intérieur** qui le condamne à **choisir** entre l'**honneur** et l'**amour**, le **devoir** et le **sentiment**, son **père** et sa **maîtresse**. «*Réduit au triste choix ou de trahir ma flamme/Ou de vivre en infâme/ Des deux côtés mon mal est infini*» (acte 1, scène 6). Mais Rodrigue, s'il connaît un moment d'accablement, n'hésite qu'un instant.«*Et, tout honteux d'avoir trop balancé/Ne soyons plus en peine*». Il **sait** qu'un fils digne de ce nom ne peut laisser impuni l'affront que son père a subi. Corneille ne nous dépeint pas dans sa tragédie un cœur déchiré par l'incertitude. Car Rodrigue est le **contraire d'un indécis**: un homme **déterminé**, qui ne balance pas, mais **progressé** vers la **décision à prendre**.

Cette **décision**, qui est le **ressort** même de la pièce, va le transformer intérieurement et faire de lui un **gagnant**, un **vainqueur** (el Cid en espagnol).

Rodrigue est la **parfaite incarnation** de cette **âme forte** dont Descartes brosse le portrait à l'article XLVIII des *Passions de l'âme*, force d'âme qui consiste à suivre «*des jugements fermes et déterminés touchant la connaissance du bien et du mal*» et à «*être le plus ferme et le plus résolu en mes actions que je pourrai*».

**Dans la société contemporaine, un nouveau modèle de l'homme fort et résolu semble s'imposer: c'est celui du décideur.** Qu'il soit homme politique, chef d'entreprise ou grand patron dynamique, le **décideur** est devenu un véritable **archétype**; volontaire, entreprenant, efficace, il sait, saisissant l'occasion au moment où elle s'offre et ne reculant pas devant le risque, trancher avec fermeté et se battre pour réaliser ou faire réaliser ses décisions.

Faut-il alors, avec l'opinion commune et une grande partie de la tradition philosophique, **condamner l'indécision** comme **faiblesse** ou **maladie** et nous faire les **défenseurs** du **passage à l'action**? Sans doute convient-il auparavant d'envisager les **arguments** généralement avancés à **son encontre** afin de juger de leur pertinence. Nous serons ainsi amenés à comprendre que **l'indécision peut être une qualité, sinon une vertu, et qu'il convient de reconnaître la grandeur d'une telle attitude.**

## **L'indécis, un intellectuel trop scrupuleux?**

Il est habituel, lorsqu'on dresse le **portrait psychologique de l'indécis**, de le présenter comme un **introverti** tout «*encombré de lui-même*» - là où l'**homme d'action** est généralement décrit comme un **extraverti** tout entier tourné vers l'extérieur - un **méditatif** qui se laisse aller à réfléchir trop longuement, bref un **intellectuel** au sens **péjoratif** du terme. **Ce serait alors l'excès de scrupules propre à celui qui «pense trop» qui condamnerait l'indécis à l'impuissance, en rendant toute décision impossible.** Ricœur, dans son ouvrage *Le volontaire et l'involontaire*, donne un tableau convaincant de la **psychologie de l'indécis**. «*Il est des âmes partagées que les énigmes et les conflits de l'action trouvent désesparées: ce sont les scrupuleux(...) Ce sont pour une part des cérébraux qui raffinent sans fin les raisons et ne peuvent réussir cette conversion qui conduit la conscience à l'anticipation de l'action, de la multiplicité des raisons à la simplicité du projet*».

Dans la tragédie du même nom de Shakespeare, le célèbre **monologue de Hamlet** (acte 3, scène 1), devenu l'**archétype** de la **méditation mélancolique**, donne à voir comment **la pensée** est un **obstacle à l'action** quand elle entraîne l'individu dans des hypothèses invérifiables et des digressions métaphysiques trop générales.

**Hamlet est un jeune prince rêveur et méditatif, qui nous apparaît en proie au doute et aux affres de l'indécision.** Doit-il se résigner et supporter les coups d'une fortune capricieuse, ou prendre les armes et affronter les tourments pour y mettre fin? Ce n'est qu'après **maints atteroiements** qu'Hamlet se résoudra à saisir le poignard. Son **excès d'intellectualisme** (dans sa mise en scène cinématographique, Laurence Olivier avait donné comme sous-titre à la pièce «*la tragédie d'un homme qui ne pouvait se résoudre à agir*») entraîne chez lui une véritable **paralysie intellectuelle**. «*Notre pensée fait de nous tous des lâches: le teint vif de la décision laisse place au souci maladif et pâle*». La **construction du monologue**, appuyée sur un **rythme binaire**, traduit parfaitement les **oscillations et le balancement continuels de la pensée** qui sont le signe d'une **incapacité pathologique à agir**.



Sarah Bernhardt dans le rôle d'Hamlet

A cette **première objection** faite à l'encontre de l'indécision, nous pouvons répondre que toute action «*met en œuvre des vertus intellectuelles*», comme le remarque Philippe Fontaine (manuel cité). L'**action véritable**, en effet, n'est jamais l'action **non réfléchie**, qu'il s'agisse de l'action **réflexe**, du pur **automatisme** accompli presque inconsciemment, ou encore de la **conduite impulsive**. Elle suppose toujours une **réflexion préalable**. «*Elle n'est pas tendance aveugle, inclination irréfléchie ou réaction mécanique*» écrit Frédéric Laupies dans *Premières leçons sur L'action*.

Là est la **différence** entre **action** et **réaction**, qui sont, ne serait-ce que lexicalement, en **opposition**. **C'est justement le travail de délibération et d'évaluation préalable, que la seconde court-circuite, qui distingue l'action de la simple réaction.**

**L'animal**, parce qu'il ne possède pas la **capacité de réflexion**, **réagit** plus qu'il n'**agit**. Par exemple le chien **réagit** à la sonnerie de la cloche en salivant, ou à la vue du bâton en s'enfuyant, parce qu'il y a été **conditionné**. Certes, l'homme agit parfois **comme une bête**. Dans le Prologue de *Condition de l'homme moderne*, Hannah Arendt écrit «*l'irréflexion (témérité insouciant(...)) me paraît être une des principales caractéristiques de notre temps*». Dans sa soumission à un tel modèle d'action, la société contemporaine subit peut-être **l'influence des films dits d'action**. Comme le note Benoît Berthou, auteur d'un article sur *L'esthétique de l'action à l'écran* (manuel *L'action*, Studyrama) «*nécessité fait loi dans ce cinéma-là et l'action a avant tout valeur de réaction*». Le **schéma** y est toujours le même: une **crise** ou une **perturbation soudaine** (attaque terroriste, cambriolage d'une banque, kidnapping d'un enfant) ne trouve sa **résolution** que dans une **réaction immédiate** et souvent **violente**, car **l'urgence du danger empêche toute délibération**.

**Les scrupules de l'indécis auraient alors le mérite de nous mettre en garde contre le danger de l'action impulsive.** C'est sans doute dans un tel danger que tombe Œdipe, le héros de la tragédie de Sophocle *Œdipe roi*. **Quelle est la faute d'Œdipe? De quoi s'est-il rendu coupable?** La réponse est: d'un **emportement** – celui de l'*hubris*, colère et orgueil mêlés – qui l'amène à **réagir** d'une façon **brutale** et **irréfléchie** aux différentes situations auxquelles il est confronté. Œdipe est un **impulsif** qui ne prend pas le temps d'analyser suffisamment la situation dans sa complexité. Il **fonce aveuglément**, et ses **décisions précipitées** le conduisent à réaliser pleinement la prédiction de l'oracle alors qu'il croyait y échapper.

**L'exemple de l'indécis, qui se donne tout ce qu'il faut pour réfléchir et veut faire une analyse exhaustive de la situation avant d'agir, serait alors une alternative salutaire à la précipitation.** Ce qu'il nous rappelle, c'est que la **décision véritable** n'est pas à l'image du **coup de dés** que le joueur jette au hasard sur le tapis vert, mais qu'elle doit plutôt prendre modèle sur le **jeu d'échecs**, qui exige de réfléchir longuement avant de placer son pion, afin de prévoir à l'avance la riposte de l'adversaire.

Trop scrupuleux, l'indécis serait également un individu qui se laisserait **submerger** par ses **sentiments**, un être en proie à la  **Crainte**, en particulier à la **peur de la mort**. L'indécis serait donc un **timoré**, là où les hommes **décidés** et **résolus** seraient les seuls à faire preuve de **courage**. **L'indécision est alors jugée sur le plan moral, et dénoncée comme lâcheté.**

N'est-ce pas le cas de Hamlet qui avoue lui-même que la **peur de la mort**, «*ce pays inconnu*», «*retient notre bras*». Ce qui **égare la volonté** d'Hamlet, et le rend **lâche** face à la décision à prendre (saisir le poignard pour mettre fin à ses tourments, soit par la vengeance, soit par le suicide), c'est bien la **terreur de quelque chose après la mort**, que lui fait craindre la description terrifiante que lui a brossé de l'au-delà le fantôme de son père.

Prenant le **contre-pied** de l'opinion commune, Roland Favier, auteur d'un article sur *L'indécision: pathologie de l'action?* (Studyrama, manuel cité plus haut), suggère que l'**indécision véritable** exige peut-être, sinon du **courage**, en tout cas quelque chose qui ressemble à de l'**audace**. Selon lui, la tradition *ne veut pas voir qu'il y a bien de l'audace à ne pas décider tout de suite, et surtout quand tout le monde autour de nous nous invite à le faire*».

## **Il faut agir, car la vie n'attend pas**

**L'argument le plus fréquemment invoqué à l'encontre de l'indécision est que l'action n'attend pas.** Descartes le soulignait déjà dans la Seconde partie de son *Discours de la méthode* «*les actions de la vie ne souffr(ent) aucun délai*». Ces exigences de la vie le contraindront à se forger des **règles morales** prises «**par provision**», c'est à dire pour n'être pas **pris au dépourvu**. Comme le disait Pascal «*Nous sommes embarqués... Il faut parier*». Alain reprendra cette **métaphore de l'embarquement**: la **vie** peut être comparée à une **opération de sauvetage**, c'est pourquoi, plutôt que de délibérer en risquant de se perdre dans de trop longues spéculations, à l'image de «*l'esprit très prudent qui ne lance jamais la barque*», il **faut agir**, et **agir vite**.

Dans ces situations que sont les **situations d'urgence** – urgence militaire, médicale ou sanitaire par exemple – la **pression temporelle** est telle qu'elle contraint à **réagir dans l'instant**. Ainsi le pilote d'avion – même si la plupart du temps les vols se déroulent sans grave problème – doit être prêt à faire face en toute occasion. Si les freins de l'avion lâchent brutalement, alors qu'il roule déjà sur la piste de l'aéroport, il doit immédiatement se décider, agir, par une sorte de réflexe. JP Pierron, dans un intéressant article sur *L'urgence* (manuel *L'action*, Ellipses), fait remarquer que **l'urgence constitue une sorte de «cas limite de l'agir», parce qu'elle bouleverse le rythme temporel habituel de l'action.**

Avec l'urgence s'instaure une **expérience du temps** marquée par la **rapidité**, placée sous le signe du **pressant**. Impossible de **temporiser**, de **différer**. «*L'urgence inaugure une crise de l'initiative: la décision d'agir ne peut plus être garantie par une délibération lente et mûrie*». «*L'urgence est irruption d'un imprévu forçant à se déterminer sans plus attendre*».

**Confrontée à l'urgence, l'indécision ne peut qu'apparaître comme un aveu d'impuissance.** Imagine-t-on un **chirurgien hésiter et temporiser** face à la **décision** d'opérer ou pas un grave blessé de la route ou un malade en état d'occlusion?



Il convient cependant de **distinguer**, comme nous y invite JP Pierron (article cité) **sentiment d'urgence d'un point de vue subjectif** et **situation d'urgence d'un point de vue objectif**. **Car l'impression d'urgence ne correspond pas toujours à l'objectivité d'une situation.** Or, poursuit JP Pierron, «*s'il est légitime de parler d'un style temporel de l'agir propre à une culture*», la société post-industrielle est sans conteste une «*civilisation de la vitesse*», une «*culture de la sollicitation et de la stimulation dans la vitesse*». **Allergique à l'attente**, au **délai** et au **différé** la société contemporaine **privilégie l'immédiateté**. Elle y est poussée par la **multiplication** des **médiations** et des **dispositifs technologiques** (électroniques en particulier), dont le principe est la **rapidité** de la **circulation des échanges**. «*Le système de communication électronique – l'Internet – appelle l'urgence: l'immédiateté des interactions et la réactivité des internautes en sont la condition principale de fonctionnement*».

**Face à une telle valorisation de l'urgence, ne conviendrait-il pas de réinscrire le schéma de l'action dans son véritable continuum temporel?**



Ce serait peut-être là une des **vertus** de l'**indécision**: nous inciter à ne pas **confondre action** avec **agitation**, **précipitation** ou **trépidation**; redonner sa **valeur** à la «*lente et prudente délibération*»; **privilégier l'attente** contre **l'urgent**. «*L'urgent est l'envers de l'attente. L'attente fait durer l'exploration des possibles, l'urgence les convoque et en sélectionne un*».

## L'indécis, un être désaccordé d'avec lui-même

**Une objection autrement puissante à l'encontre de l'indécision est la suivante: le drame de l'indécision, c'est qu'elle induit un clivage avec soi-même.** Dans l'état d'indécision, en effet, j'existe dans l'**incohérence**, «*je suis plusieurs, je ne suis pas*» écrit Ricœur dans *Le volontaire et l'involontaire*, mon moi, «*tel un roi sans royaume*», demeure «*inchoatif, problématique*». Parce qu'il en reste au niveau des purs possibles, parce qu'il refuse de choisir et de s'engager, l'**indécis** vit dans l'**obscurité** vis à vis de **lui-même** et dans la **dispersion**.

C'est le cas de celui qui vit selon ce mode d'existence que Kierkegaard, dans *L'alternative*, nomme le **stade esthétique**, et dont le **jeune homme romantique** est une des **figures exemplaires**. Incapable d'affirmer sa volonté, il n'a pas le courage de **se choisir lui-même**. **La possibilité, pour lui, est plus intense que la réalité**. Aussi préfère-t-il il préfère **jouir par l'imagination** de ses **vies et actions possibles** et s'enivrer de ces multiples possibilités. C'est ainsi qu'il vit dans **l'attente** et **l'indécision perpétuelle**, et qu'à force de **fuir la réalité**, il devient lui-même, dans une certaine mesure, **irréel**. C'est pourquoi on peut y voir une des figures de la **conscience malheureuse**. A l'homme du stade esthétique, qui ne parvient pas à l'**unification de soi**, Kierkegaard **opposera** l'homme du **stade éthique**, tel le **champion du mariage**, qui pose le **choix** comme **acte primordial** et sait maintenir sa **résolution** dans la **durée**.

C'est bien une telle **division d'avec soi-même** que Descartes reprochera aux **irrésolus**: si ce sont pour lui des **âmes faibles**, c'est parce qu'ils sont des **âmes sans unité**. L'état de ballottage permanent où ils se trouvent fait que toutes leurs décisions s'effectuent dans **l'obscurité à soi**. Arrivera nécessairement l'heure où ils prendront douloureusement conscience de cette contradiction et sombreront dans «*les repentirs ou les remords*».

Si l'on peut reprocher ici à Descartes d'avoir **confondu repentir et remords**, qui sont des états différents, voire même opposés, il n'en reste pas moins qu'il décrit avec une grande finesse psychologique cette espèce de **tristesse de l'âme** qui est une passion «*des plus amères*». Or Descartes fait remarquer, à l'article CXCI des *Passions de l'âme*, que le **tourment du remords** exprime plus souvent la conscience d'un homme qui **ne se reconnaît plus dans ses propres décisions et actions** que celle d'un coupable torturé par sa faute «*s'ils avaient fait le contraire, ils se repentiraient de même*».

C'est pourquoi les esprits irrésolus ne connaîtront jamais en cette vie le **vrai contentement**, cette satisfaction supérieure, forme haute et active de la joie, qui est une joie purement intellectuelle.

A la faiblesse de l'esprit indécis, Descartes opposera alors l'**esprit résolu** – dont la figure la plus haute est celle du **généreux**: sa «*vertu ne consiste qu'en la résolution et la vigueur avec laquelle (il) se porte à faire les actions qu'(il) croit être bonnes*». **Ferme volonté de bien faire et constante résolution à se maintenir dans ses choix** font que le généreux «*est assuré de n'en avoir jamais ni de regrets, ni de repentir*». «*Par delà les succès ou les revers, l'homme ferme et résolu est apaisé par la certitude d'avoir choisi ce qui était, à ses yeux, le plus raisonnable, compte tenu de ce qu'il savait au moment du choix*» écrit Pascal Dumont dans un article sur *La volonté d'agir* (Studyrama, manuel cité). **L'esprit ferme et résolu est donc celui qui donne priorité constante, dans la conduite de ses actions, à l'unité du sujet agissant et à la fidélité résolue à ses propres décisions.** Alain illustre cette cohérence avec soi-même par ce qu'il nomme «*le mot sublime de Juliette dès qu'elle a vu Roméo: si je n'épouse pas celui-là, je mourrai vierge*».



Roméo et Juliette par Sir Frank Bernard Dicksee

Fermeté et fidélité ne sauraient cependant se **confondre** – ce que Descartes lui-même reconnaît – avec **opiniâtreté**, **entêtement** ou **obstination**, qu'on peut considérer comme leur double monstrueux, et qui sont la **source** de tout **fanatisme**. Comme l'écrit Miguel De Unamuno dans *Le sentiment tragique de la vie* «Celui qui base ou croit baser sa conduite – interne ou externe, de sentiment ou d'action – sur un dogme ou un principe théorique qu'il estime indiscutable court le risque de devenir un fanatique».

## **Bibliographie support**

Descartes Les passions de l'âme  
Discours de la méthode IIIème Partie

Philippe Fontaine L'action

Rabelais Pantagruel Tiers Livre

Corneille Le Cid

Ricœur Le volontaire et l'involontaire

Shakespeare Hamlet

Frédéric Laupies L'action Premières Leçons

L'action Studyrama

Sophocle Œdipe roi

Hervé Guineret L'action Ellipses

Kierkegaard L'alternative

